

in *Le Poétique est pervers*, Fabien Vallos  
éd. Mix., 2007.

## LE POÉTIQUE EST PERVERS

Toute définition du poétique, on le sait, est problématique. On a dit qu'il s'agissait d'une hésitation entre son et sens, entre la série sémiotique et la série sémantique. On a dit qu'il s'agissait de la possibilité de l'enjambement <sup>Giorgio Agamben, *Idée de la prose* p. 21, Bourgois 1998, *La fin du poème*, p. 131-133, Circé 2003</sup>, c'est-à-dire « tout discours dans lequel il est possible d'opposer la limite métrique et la limite syntaxique. » Je soutiens qu'il s'agit aussi de la possibilité de juxtaposition de blocs de discours dans une visée d'enchaînement.

En somme il s'agit toujours de marquer une *mesure* il faut penser la mesure comme un lien, au sens presque de franchir, et la redéfinir en fonction du terme grec *péras* (la limite mesurée) effective entre et *dans* les objets du langage. Cette mesure peut s'effectuer de trois manières : 1. comme limite entre deux objets, 2. comme *eschata*, c'est-à-dire comme limite propre de chaque objet, 3. comme solution de continuité entre son/fin-du-son et sens/fin-du-sens (le saut, le hoquet linguistique, le *suspens*). Les langages hésitent.

Cette hésitation, Giorgio Agamben l'avait formulée

dans l'idée de la *versura*, mot latin qui signifie l'action de se tourner, l'extrémité du sillon où la charue tourne <sup>et</sup> *versus* le sillon, la ligne d'écriture, la mesure. *Versura* indique clairement le *faire* poétique comme action qui limite une unité linguistique (une ligne d'écriture, une phrase, un bloc de texte, des images, des gestes, etc.). Traditionnellement on pense le poétique comme la formulation de cette *versura*, c'est-à-dire comme *vers*. On peut proposer de penser cette *versura*, cette action de se retourner en direction d'autre chose, comme *faire lien*, une *ligatio* <sup>il faut ici repenser intégralement l'idée de la *ligatio*, du lien et du délien</sup>. Autrement dit plutôt que de penser cette unité comme une solution bloquante (une aporie) la penser comme une *dunamis*, c'est-à-dire comme geste qui soit capable de juxtaposer des objets tout en leur conservant leur mouvement, de sorte qu'il soit possible de penser le discours poétique ou le montage d'images comme liens et comme « coupes mobiles ».

Ailleurs la langue possède le mot *pervers* emprunté au latin *perversus*, ce qui est retourné, autrement dit un *versus* que l'on a retourné sens dessus dessous. Pervers signifierait donc qui regarde les choses autrement. L'introduction de l'idée de la perversité permet de saisir avec une nouvelle efficacité l'ordre des actions liées à la problématique définition du poétique. Traditionnellement <sup>au moins depuis Aristote</sup> on confrontait deux actions intrinsèquement liées, celle de la *poiésis* (le poétique, le poématisé, autrement dit la fabrication du vers) comme « faire » c'est-à-dire comme moyen en vue d'une fin, à

la *praxis* (l'expérience comme désir du poétique) comme « agir » c'est-à-dire une fin en soi, une fin sans moyen puisque nous ne pouvons porter au langage nos désirs. On peut alors poser une troisième action, celle du geste du *perversus* comme possibilité d'une aptitude à créer des événements *comme tels*, comme moyens sans fin.

Dire que seul le poétique (le faire) comme perversité est un moyen sans fin est difficile mais il est la seule possibilité pour penser la mesure de nos langages.